



TOUAREGS

■ ■ Qui sont-ils, combien sont-ils, où sont-ils ?

Les Touaregs, qui se nomment eux même *Kel Taggemoust* (ceux qui portent le voile), *Kel Tamatcheq* (ceux qui parlent le Tamacheq), ou encore *Imageren* (hommes libres), constituent une branche très individualisée au sein du peuple Amazigh. Leur zone de peuplement traditionnel s'étend sur près de 2,5 millions de km² dans les zones désertiques ou semi-désertiques du Sahara central et des bordures de la région sahélienne. Les frontières politiques actuelles partagent leur territoire entre cinq États : l'Algérie, la Libye, le Burkina-Faso, le Mali et le Niger. Leur nombre varie, selon les estimations, de 1 à 3 millions d'individus dont la majorité (environ 85%) se situe au Mali (représentant 10% de la population) et au Niger (20% de la population).

■ ■ Éléments d'histoire

Début de l'ère chrétienne • Les Touaregs sont vraisemblablement issus de populations amazigh ayant migré vers le Sahara central dès avant le début de l'ère chrétienne.

À partir du VII^e siècle • les grands mouvements migratoires se sont accentués et se sont poursuivis jusqu'au XIX^e siècle.

IX-XI^e siècle • Les voyageurs arabes parlent pour la première fois des Touaregs. Ils les appellent : *Ahl al-Lithâm/Al-Moûlathimine*, littéralement « les gens du voile », « les hommes voilés ».

XIV^e siècle • Les *Kel Tamatcheq* gagnent une grande bataille face aux Haoussa.

XIV-XIX^e siècle • En cinq siècles, les Touaregs remportent la quasi totalité des guerres qui les opposent aux Songhaïs, aux Marocains et aux Peuls.

XIX^e siècle • Premier contact avec les missionnaires et voyageurs européens. Nombreux accrochages.

1827 • René Caillié, ancien forçat, entre à Tombouctou.

1881 • La mission du colonel Flatters est massacrée par les Touaregs.

1994 • Prise de Tombouctou par Joffre.

1916-1917 • Répression de grandes rébellions en 1916-1917, vaincus par les armes, les Touaregs acceptent l'autorité des Français.

1963-1964 • Révolte des *Kel Adagh* du Mali.

1970-1985 • Sécheresse, migrations vers le nord (Algérie, Lybie), et vers le sud et le sud-ouest.

6 et 7 mai 1990 • Début de l'insurrection tamacheq commandée par Iyad Ag Ghali. Violente répression militaire.

Fin des années 1990 • Une longue suite d'incidents débouche en 1990, au Niger comme au Mali, sur une insurrection généralisée.

■ ■ Activités et Ressources

La base de l'économie touarègue est fondée sur le nomadisme pastoral. Étroitement lié aux conditions climatiques, l'élevage rythme la vie par l'alternance de la saison sèche et des pluies, par un mouvement nord-sud-nord, à la recherche de pâturages et de points d'eaux. L'élevage extensif était souvent complété par une importante horticulture confiée aux communautés d'affranchis et d'esclaves et par le trafic caravanier (trafic de sel en particulier). Cet équilibre économique est actuellement remis en cause par les mutations récentes, comme la modernisation des moyens de transport. Le développement du tourisme saharien, malgré les risques de folklorisation, représente cependant une reconversion économique salutaire.

■ ■ Informations sur la langue et la culture

L'identité touarègue, *temoust* (ou *temust*), se définit tout d'abord autour d'une langue, le *tamasheq*, composante du tamazight, la langue amazigh. Le *tamasheq* n'est pas reconnu, ni

comme langue nationale, ni comme langue officielle, dans les États du Sahel. Les Touaregs sont cependant les seuls à avoir préservé un alphabet, dérivé de l'antique alphabet libyque : le *tifinagh*. La culture reste cependant essentiellement orale, elle s'exprime aujourd'hui à l'occasion des fêtes qui rythment la vie : naissances, circoncisions, mariages.

Bien qu'ils soient majoritairement musulmans sunnites, ayant adopté l'Islam au VII^e siècle avec l'invasion arabe, les Touaregs conservent dans leurs croyances et leurs comportements l'héritage d'un passé plus ancien et ne revendiquent pas la religion comme critère identitaire collectif. La tradition orale fait descendre les Touaregs de Tin Hinan, reine et ancêtre mythique.

■ ■ Organisation sociale et politique

Traditionnellement, l'organisation politique des Touaregs est organisée en confédérations dont chacune est placée sous la direction d'un chef, nommé « *amenokal* », choisi pour son charisme et sa bravoure au sein de la tribu la plus noble, c'est lui qui perçoit les impôts, gère les terres de parcours et de culture et arbitre les conflits. Il existe traditionnellement neuf confédérations politiques qui s'identifient aux régions dominées : *Kel Ahaggar* (ceux du Hoggar), *Kel Ajjer*, *Kel Air*, *Kel Adagh*, *Kel Tadamakkat*, *Kel Azawagh* et *Oudalan*. Chacune de ces confédérations est composée de plusieurs tribus subdivisées en plusieurs castes, constituées du haut vers le bas de nobles (*imajaghen*) qui sont avant tout guerriers, partent en conquête et assurent la sécurité en échange d'un tribut versé par les vassaux (*imghad*). Viennent ensuite les religieux (*ineslimen*) isolés dans des campements à l'écart, que l'on vient consulter pour leurs savoirs et leurs pouvoirs de guérison. Tout en bas de la hiérarchie sociale se trouvent les esclaves (*iklan*) chargés des travaux manuels.

■ ■ Statut de la femme

Dans cette société, on fait beaucoup moins d'enfants que chez les sédentaires et la monogamie est de règle, même si les remariages sont fréquents. Les femmes jouissent traditionnellement d'un statut inégalé dans le reste du monde musulman. Par leurs origines amazigh, la filiation, la transmission des biens indivis et des droits se tracent en ligne matrili-

néaire. Les femmes sont gardiennes de la culture et des traditions, ce sont elles qui transmettent les savoirs aux générations futures. Cependant les déséquilibres, dus à la colonisation, ont remis en cause cette situation traditionnelle de la femme touarègue.

■ ■ État du droit les concernant

Les différents régimes et les institutions qui se sont succédées dans les différents états concernés, ont toujours tenu les Touaregs à l'écart de la vie politique et socio-économique. Au nom d'un risque d'atteinte à la sécurité nationale, les Touaregs sont marginalisés et opprimés, traités comme des citoyens de seconde zone.

■ ■ Les conflits récents

→ NIGER →

Fin 1987 • mort du général Kountché, le nouveau Président général Ali Saibou montre une volonté d'ouverture avec l'amnistie politique et l'aide à la réinsertion à tous les exilés. Les Touaregs réfugiés acceptent de revenir au Niger.

Début 1990 • 18 000 Touaregs rentrent de leur exil algérien et libyen et arrivent à Tchindadjen selon les accords signés à Tamanrasset entre Niger, Algérie et le FIDA (Fond International pour le Développement Agricole). Les autorités changent d'attitude, les réfugiés sont cantonnés dans des camps. Les 4 et 5 mai, plusieurs dizaines de personnes sont arrêtées et interrogées à Tchindadjen. Le 7 mai, les jeunes Touaregs, excédés, décident d'aller libérer leurs camarades et provoquent la mort de deux policiers. Les militaires bombardent alors la ville, tuent des dizaines de personnes, ont recours à des arrestations massives, des exécutions publiques. Cet épisode prend la forme d'un « nettoyage ethnique ».

15 avril 1995 • Les accords de Ouagadougou entre le gouvernement de la République du Niger et les Organisations de la Résistance Armée (ORA) sont signés mais ne calment pas les hostilités. Le problème des réfugiés reste présent.

Fin 1997 • Nouveau programme de rapatriement

→ MALI →

Avril 1990 • le Mali autorise le retour dans

l'Adrar de 300 familles exilées en Algérie. Elles sont parquées dans des camps contrôlés par l'armée qui pratique quotidiennement des exactions et des arrestations.

Juin 1990 • une soixantaine de Touaregs attaquent le commissariat malien de Ménaka pour délivrer leurs compagnons puis prennent le maquis. L'Adrar de l'foras et l'Azaouad s'embranchent. Des massacres sont commis par les autorités maliennes... plus de 100 000 réfugiés affluent en Algérie et en Mauritanie.

6 février 1991 • Signature de l'accord de paix de cessez le feu de Tamanrasset entre le gouvernement malien et les rebelles. Accord qui n'est pas respecté par les autorités, guerres et massacres de civils reprennent.

11 avril 1992 • Le gouvernement malien de transition et les représentants des Mouvements et Fronts Unifiés de l'Azawad (MFUA) signent un pacte de paix, nommé «pacte national» dans lequel est prévue la création d'un statut particulier pour les trois régions du nord (de l'Azawad), l'intégration des combattants des MFUA dans les différents corps en uniforme, un programme de rapatriement des réfugiés, une aide au développement du nord... le seul résultat concret fut l'intégration de 640 combattants.

Mai 1994 • Les activistes du Ganda Koy, militaires et milices paramilitaires d'«auto-défense» recrutant leurs membres dans la population Songhay, accusent la MFUA de banditisme et développent une propagande raciste contre les Touaregs. À Gao, suite à une attaque du Front Islamique Arabe de l'Azawad (FIAA), ils assassinent toute la population civile d'un campement touareg (60 à 3 000 morts). L'armée reprend ses exactions et le conflit prend l'allure d'un règlement de comptes raciste, d'une guerre interethnique.

1996 • Pacification et décentralisation du gouvernement malien.

■ ■ Les problèmes et les revendications

Face à la discrimination et aux violences dont ils font l'objet, à la négation de leurs traditions et de leur identité, les Touaregs ont développé des revendications telles que :

- l'établissement d'un système éducatif adapté au mode de vie nomade ;
- l'application de la discrimination positive pour l'égalité des chances ;
- la reconnaissance du tamacheq comme langue officielle ;
- la possibilité d'exercer en toute liberté leur vie nomade et d'élever leurs enfants dans leur propre culture.

■ ■ Quelques organisations touaregs

Tin Hinan, association pour l'épanouissement de la femme touarègue dont le siège est à Ouagadougou, a pour objectif la défense d'un développement durable qui soit compatible avec le mode de vie touareg. Principalement basée au Burkina-Faso mais aussi active au Mali et au Niger, cette ONG est confrontée au double défi de défendre les aspirations des femmes et celles de la minorité saharienne ; deux missions qui se renforcent mutuellement.

Nomades d'Afrique dont le siège est à Agadez au Niger, a pour objectif d'aider au développement des communautés autochtones nomades qui sont marginalisées par le gouvernement nigérien et ses partenaires (Banque mondiale, FMI...), d'assurer leur défense du point de vue du droit et pérenniser leur culture et leurs savoirs traditionnels.

L'association Survie Touarègue-Temoust, basée à Lyon, a pour objectif de faire connaître le peuple touareg et de favoriser les échanges avec celui-ci.

Tunfa, basée à Agadez, a pour objectif de participer à l'amélioration de la santé, de la protection sociale et à l'amélioration des conditions de vie des autochtones de la région (Touaregs, Toubous et Peuls Bororo).

Prodecap-Sadad est une association basée à Niamey au Niger pour la PROMotion du Développement Agro-Pastoral.

Tagazt est une association basée à Djanet en Algérie qui a pour objectif, la protection, la sauvegarde et la promotion de la culture touarègue, en particulier son patrimoine oral, sa langue et son écriture en caractères tfinagh. ■

Mali

- Accords de Tamanrasset, 6 janvier 1991

- Accords de Ouagadougou, 15 avril 1995

Les problèmes et les revendications

- « Nous Touaregs », 1990, texte écrit par un groupe d'intellectuels Touaregs.

- Déclaration touareg à l'ONU, Genève le 25 juillet 2003.

- Déclaration de la délégation amazigh à l'ONU, Genève en juin 2005.

■ ■ Sélection bibliographique

→ ARTICLES →

- Edmond Bernus**, automne 1987, « Les Touaregs », in *Ethnies*, n° 6-7, p. 7 à 13.
Hélène Claudot-Hawad, automne 1987, « Les Touaregs » in *Ethnies*, n° 6-7, p. 15 à 19.
Paul Lorsignol, 1999, « Touaregs sans frontière? », *IKEWAN-ICRA*, n° 41, p. 3 à 5.
Jean-Marc Balencie et Arnaud de La Grange, 1996, « La question touareg », in *Monde rebelle*, Michalon, p. 230 à 237.
Saoudata Aboubacrine, 2006, « La femme tamatcheq au XXI^e siècle », in *Paroles de Femmes Autochtones*, collection « Questions Autochtones », L'Harmattan, p. 61 à 70.
Robin Edward Poulton, novembre 1996, « Vers la réintégration des Touaregs au Mali », *Le Monde diplomatique*, p. 13.
Julien Brachet, avril-septembre 2004, « Le négoce caravanier au Sahara central : histoire, évolution des pratiques et enjeux chez les Touaregs Kel Air (Niger) », p. 117-136, in *Les Cahiers d'outre-mer*, n° 226-227, 57^e année, revue de géographie de Bordeaux.
André Bourgeot, 1994, « L'agro-pastoralisme des Touaregs Kel Owey (Air) », p. 137-156, in « Au contact Sahara-Sahel, Milieux et sociétés du Niger », *Revue de géographie alpine*, hors série, vol. 1, col. « Ascendances ».

→ OUVRAGES →

- Hélène Claudot-Hawad**, 1996, *Touaregs, voix solitaires sous l'horizon confisqué*, *Ethnies*, n° 20-21, Paris, 255 p.
Edmond Bernus, 1991, *Touaregs, chronique de l'Azawad*, Plume.
Pierre Boilley, 1999, *Les Touaregs Kel Adagh, dépendances et révoltes : du Soudan français au Mali contemporain*, Karthala, 644 p.
Hélène Claudot-Hawad, 1993, *Les Touaregs, Portrait en fragments*, Edisud.
André Bourgeot, 1995, *Les sociétés touarègues, nomadisme, identité, résistances*, Karthala, 542 p.
Paul Pandolfi, 1998, *Les Touaregs de l'Ahaggar, Sahara algérien, Parenté et résidence chez les Dag-Ghâli*, Karthala, 472 p.
Hélène Claudot-Hawad, 2001, *Éperonner le monde, Nomadisme, cosmos et politique chez la Touaregs*, Edisud, 197 p.
Dominique Casajus, 2000, *Gens de parole, langage, poésie et politique en pays Touareg*, La Découverte, 180 p.
Hélène Claudot-Hawad, 2002, *Touaregs, apprivoiser le désert*, La Découverte Gallimard, 143 p.
Jemia et J.M.G. Le Clésio, 1997, *Gens des nuages*, Folio, 190 p.

■ ■ Sélection discographique

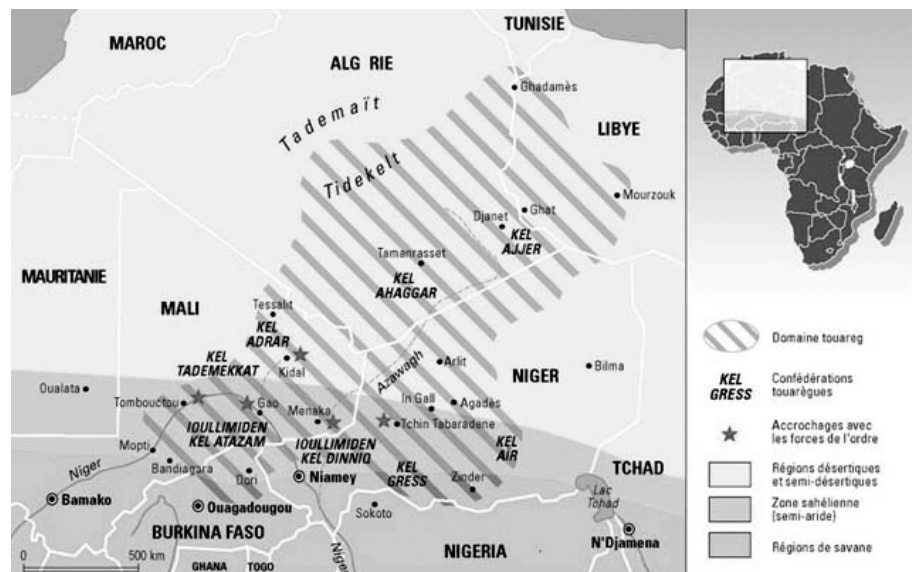
- Tinariwen**, octobre 2003, *Amassakoul*, Triban Union, 981 767-3.
Tartit, *Ichichila*, network medien frankfurt, 36-584.

■ ■ Manifestations culturelles et artistiques

Festival au Désert, organisé par EFES, a lieu à Essakane (Tombouctou). Événement culturel qui regroupe les ethnies du Septentrion malien, particulièrement les Tamacheq et des groupes musicaux du Mali, de l'Afrique, de l'Asie et de l'Amérique. Beaucoup d'activités sont programmées tels que conférences-débats, séminaires sur l'écriture tifinar, etc. L'objectif est de promouvoir la culture Tamatcheq, la langue et l'écriture tifinar et de favoriser le rapprochement entre le Nord et le Sud à travers la dynamique de la culture et de la paix.



Localisation des Tamacheq.



Conflits Touareg.